



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MAS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

alors quelquefois le nom de *Babylone* au Grand-Caire), III. Un Recueil de Lettres, 1530, in-folio; & Amsterdam 1670, in-fol., sous le titre de *Epistolæ de rebus Hispanicis*, très-rare. Quoique la plupart aient été composées long-tems après les événemens, elles renferment des détails exacts sur l'histoire du 15<sup>e</sup>. siècle.

MARTYR, (Pierre) natif de Novare en Italie, est auteur d'un livre intitulé: *De ulceribus & vulneribus Capitis*, in-4°, Pavie, 1584. — On doit éviter de le confondre avec Pierre MARTYR, Espagnol, dont on a *Summarium Constitutionum pro regimine ordinis Prædicatorum*, Paris, 1619, in-4°. Cet écrivain & le précédent vivoient dans le 16<sup>e</sup>. siècle.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique; voyez VERMIGLI.

MARTYRS, (Barthélemi des) voyez BARTHÉLEMI.

MARVELL, (André) natif de Kingston, mort en 1673, à 58 ans, est auteur d'un *Petit Essai historique, touchant les Conciles Généraux, les Symboles*, &c., en anglois. Il est estimé. On a encore de lui d'autres ouvrages moins connus.

MARVILLE, (Vigneul de) voyez ARGONNE.

MARULLE, (Pompée) habile grammairien de Rome, osa reprendre l'empereur Tibere sur un mot qu'il avoit laissé échapper; & comme Capiton, l'un de ses courtisans, soutenoit par flatterie que ce mot étoit latin, Marulle répondit que « l'empereur pouvoit » bien donner le droit de » bourgeoisie à des hommes,

» mais non pas à des mots ». MARULLE, (Tacite) poète de Calabre au 5<sup>e</sup>. siècle, présenta un Poème à Attila, dans lequel il le faisoit descendre des dieux. Il osa même traiter de divinité ce conquérant barbare. Attila ne répondit à ces basses flatteries, qu'en ordonnant qu'on brûlât l'ouvrage & l'auteur. Il adoucit pourtant cette peine, de peur que sa sévérité n'arrêtât la verve des poètes qui auroient voulu célébrer sa gloire.

MARULLE, (Michel) savant grec de Constantinople, se retira en Italie, après la prise de cette ville par les Turcs. Il s'adonna ensuite au métier des armes, & se noya l'an 1500, en traversant à cheval la Cecina, rivière près de Volterre; où il est enterré. On a de lui des *Epigrammes*, & d'autres Pièces de Poésie, en grec & en latin, pleines d'images licencieuses. Elles furent imprimées à Florence en 1497, in-4°, à Paris en 1561, in-16; & avec les *Poésies* de Jean Second, Paris, 1582, in-16. On a encore de lui: *Marulli Nævia*, 1515, in-8°, peu commun.

MARULLE, (Marc) natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plusieurs ouvrages recueillis en 1601 à Anvers; cette collection contient: I. *Dalmatiæ, Croatia gesta, latinè reddita*: c'est une version d'un abrégé historique ancien, dont on ne connoît pas l'auteur. II. *Ani-madverso in eos, qui B. Hieronymum Italum esse contendunt*. III. Un traité *De religiose vivendi institutione per exempla*. Cet auteur florissoit dans le 16<sup>e</sup>. siècle.

MAS, (Hil. du) voy. DUMAS.

MAS, (Louis du) fils naturel de Jean-Louis de Montcalm seigneur de Candiac, naquit à Nîmes en 1676. La jurisprudence l'occupa d'abord; mais les mathématiques & les langues le posséderent ensuite. Quoique d'un abord très-froid & d'un caractère tranquille, il avoit une imagination vive & singulière. C'est lui qui inventa le Bureau Typographique, dont on s'est servi pendant quelque tems à Paris & dans plusieurs provinces, pour apprendre les premiers élémens des langues. Il en fit les premiers essais sur le jeune de Candiac. Son élève se fit admirer à Paris & dans les principales villes du royaume, où du Mas l'accompagna toujours (voyez CANDIAC). La mort lui ayant enlevé en 1726 cette petite curiosité (car ce n'étoit point autre chose), avant qu'elle eût atteint sa septième année, il pensa en perdre la tête; Boindin, avec lequel il étoit lié, le tira de son galetas & le fit traiter chez lui. Il alla ensuite chez madame de Vaujour, à 2 lieues de Paris, & y mourut en 1744, âgé de 68 ans. Nous avons de lui: *l'Art de transposer toutes sortes de Musiques, sans être obligé de connaître ni le tems ni le mode*, Paris, 1711, in-4°: production de cet esprit novateur, qui tend à décrier des méthodes éprouvées, pour leur substituer des pratiques exotiques, toujours démenties à l'expérience. II. Un vol. in-4°, imprimé à Paris en 1733, sous le titre de *Bibliothèque des Enfants*, en 4 parties, où il explique l'économie de son Bureau Typographique: machine qui n'eut jamais l'approbation

des gens sensés, & qui est regardée aujourd'hui comme une pure charlatanerie, malgré les efforts que quelques faméliques instituteurs ont faits pour l'accréditer par un pompeux *Prospectus*, publié en 1780. On voit au premier coup-d'œil que c'est une invention exactement romanesque & empirique, fruit d'une tête oisive & exaltée, propre seulement à réprimer l'effort de l'être spirituel qui nous anime, en l'attachant à des opérations mécaniques & stériles.

MASACCIO, (Thomas) né en Toscane, en 1402, mort à Florence en 1443, à 41 ans, fut le premier de son siècle, qui apprit la bonne manière de peindre. Il fit paroître ses figures dans l'attitude qui leur convenoit, & leur donna de la force, du relief & de la grace; mais ayant été enlevé à la fleur de son âge, il ne put atteindre le point de perfection, non sans soupçon d'avoir été empoisonné.

MASCARDI, (Augustin) né à Sarzane, dans l'état de Genes, en 1591, d'une famille illustre, se fit un nom par ses talens. Son éloquence lui mérita le titre de camérier-d'honneur du pape Urbain VIII, qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui en 1628 une chaire de rhétorique dans le collège de la Sapience. Il mourut à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poésies latines*, 1524, in-4°; & italiennes, 1663, in-12; & divers autres ouvrages dans ces deux langues. Le plus connu est son traité; in-4°, *Dell'arte historica*, assez bien écrit, & qui renferme quelques bonnes réflexions.

flexions. Son *Histoire de la Conjuración du comte de Fiesque*, assez médiocre, & sur tout remplie de harangues qui ne finissent point, a fait dire de lui qu'il enseignoit mieux les préceptes de l'art d'écrire l'histoire, qu'il ne les pratiquoit. Celle qu'a donnée depuis le cardinal de Retz, n'est, pour ainsi dire, qu'une traduction libre de Mascardi.

MASCARENHAS, voyez MONTARROYO.

MASCARON, (Jules) fils d'un fameux avocat au parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1634. L'héritage le plus considérable que son pere lui laissa, fut son talent pour l'éloquence. Il entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où ses dispositions extraordinaires pour la chaire lui firent bientôt une grande réputation. Il parut avec éclat d'abord à Saumur. Le fameux Tannegui le Fèvre, touché de son talent qui s'annonçoit avec tant d'éclat & de succès qui en étoient le fruit, dit un jour: *Malheur à ceux qui prêcheront ici après Mascaron!* Le jeune orateur s'étant signalé dans les plus grandes villes de la Province, se montra à la capitale, & ensuite à la cour, où il remplit 12 stations, sans qu'on parût se lasser de l'entendre. Quelques courtisans crurent faire leur cour à Louis XIV en attaquant la liberté avec laquelle l'orateur annonçoit les vérités évangéliques; mais ce monarque leur ferma la bouche en disant: *Il a fait son devoir, faisons le nôtre* (anecdote que plusieurs rapportent au P. Bourdaloue). L'évêché de Tulles fut la récompense de ses talens. Le roi lui demanda, la même

année 1671, deux oraisons funebres: une pour madame Henriette d'Angleterre, & l'autre pour le duc de Beaufort. Comme le prince ordonnoit les deux services solennels à deux jours près l'un de l'autre, le maître des cérémonies lui fit observer, que le même orateur étant chargé des deux discours, pourroit être embarrassé. *C'est l'évêque de Tulles*, répondit le roi, *à coup sûr il s'en tirera bien.* Au dernier sermon que Mascaron prêcha avant que d'aller à son évêché, il fit ses adieux. Le roi lui dit: « Vous nous avez touchés dans vos autres sermons pour Dieu; hier vous nous touchâtes pour Dieu & pour vous ». De Tulles il passa en 1678 à Agen, où le Calvinisme lui offrit un champ proportionné à l'étendue & à la vivacité de son zèle. Les hérétiques, entraînés par le torrent de son éloquence, & gagnés par les charmes de sa vertu, rentrèrent dans le bercail. L'illustre prélat eut, dit-on, la consolation de ne laisser à sa mort que 2000 Calvinistes endurcis dans leurs erreurs, de 30,000 qu'il avoit trouvés dans son diocèse. Mascaron parut pour la dernière fois à la cour en 1694, & y recueillit les mêmes applaudissemens que dans les jours les plus brillans de sa jeunesse. Louis XIV en fut si charmé, qu'il lui dit: *Il n'y a que votre éloquence qui ne vieillit point.* De retour dans son diocèse, il continua de l'édifier & de le régler jusqu'à sa mort, arrivée en 1703, à 69 ans. Sa mémoire est encore chère à Agen par l'hôpital qu'il y fonda. La piété de ce vertueux évêque

alloit jusqu'au scrupule. Ayant été ordonné prêtre par Lavaradin, évêque du Mans, qui avoit déclaré en mourant qu'il n'avoit jamais eu intention de faire aucune ordination, l'Oratorien se fit réordonner, malgré la décision de la Sorbonne (voy. CATHARINUS). Les *Oraisons funebres* de Mascaron ont été recueillies, 1740, in-12. On trouve dans cet orateur le nerf de Bossuet, mais il n'a ni son élévation ni sa chaleur, moins encore la politesse & l'élégance de Fléchier. S'il avoit eu autant de goût que l'un & l'autre; s'il avoit su éviter les faux brillans, les antitheses recherchées, il eût pu marcher avec eux d'un pas égal. « Quelquefois, dit M. Thomas, son ame s'éleve; mais quand il veut être grand, il trouve rarement l'expression simple. Sa grandeur est plus dans les mots que dans les idées. Trop souvent il retombe dans la métaphysique de l'esprit, qui paroît une espece de luxe, mais un luxe faux, qui annonce plus de pauvreté que de richesses (*droit-on que c'est M. Thomas qui parle ainsi?*). On lui trouve aussi des raisonnemens vagues & subtils; & l'on fait combien ce langage est opposé à celui de la vraie éloquence ». Il ne faut cependant pas confondre Mascaron avec les orateurs médiocres; en lisant attentivement ses sermons, on y trouve une supériorité très-décidée sur le plus grand nombre de nos prédicateurs modernes, qui ne l'estiment peut-être pas, & qui seroient heureux de lui ressembler.

MASCEZEL, voy. GILDON.  
 MASCLEF, (François) d'abord curé de Raincheval, dans le diocèse d'Amiens la patrie, ensuite le théologien & l'homme de confiance de M. de Brou, son évêque, eut la direction du séminaire sous ce prélat. Après la mort de de Brou, arrivée en 1706, sa façon de penser sur le Jansénisme n'étant point du goût de Sabbatier, successeur de ce prélat, qui vouloit dans ses ecclésiastiques une entière soumission à l'Eglise, on lui ôta le soin du séminaire, & toute autre fonction publique, Masclef mourut en 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, selon sa nouvelle méthode, imprimée à Paris en 1716, in-12. Cette *Grammaire* fut réimprimée en 1730, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de la Bletterie, alors prêtre de l'Oratoire, & ami de Masclef. On y trouve des réponses aux difficultés que le P. Guarin a faites dans sa *Grammaire hébraïque*, contre la nouvelle méthode que Masclef avoit inventée, pour lire l'hébreu sans se servir de points. Il ne s'agit, selon lui, que de mettre après la consonne de l'hébreu, la première voyelle qui sert à exprimer le nom de la consonne précédente: par exemple, après la consonne *daleth*, il plaçoit un *a*, après *beth* un *e*, &c., système rejeté par la plupart des sçavans; préférable cependant à l'emploi insidieux des points massorétiques, invention rabbinique & sans autorité (voyez CAPPEL, GIRAudeau, GUARIN). La meilleure règle que nous ayons à cet égard, ce sont

les anciennes versions, celle des Septante sur-tout, & la Vulgate, antérieures à l'invention massorétique, & faites dans le tems où l'hébreu étoit encore une langue vivante, ou du moins assez généralement connue pour n'être pas le jouet d'un système grammatical; où le texte sacré sur-tout avoit une consistance & une uniformité de leçons, que les hermeneutes modernes tâchent en vain de lui ravir par des chicanes alphabétiques & puérides (voyez ELÉAZAR). II. *Les Conférences Ecclésiastiques du diocèse d'Amiens*, in-12. III. *Le Catéchisme d'Amiens*, in-4°. IV. Une Philosophie & une Théologie manuscrites, qui auroient vu le jour, si on n'y avoit pas découvert les traces des nouvelles erreurs.

MASCRIER, (l'abbé Jean-Baptiste le) de Caen, mort à Paris en 1760, à 63 ans, est un de ces auteurs qui sont plus connus par l'art qu'ils ont de rassembler des Mémoires sur les ouvrages des autres, que par le talent d'en enfanter eux-mêmes. On a de lui : I. *Description de l'Égypte sur les Mémoires de M. Maillet*, 1735, in-4°, & en 2 vol. in-12. Il y a des remarques judicieuses, & des anecdotes curieuses, mais il s'en faut bien que tout y soit exact; à l'égard de la forme, l'éditeur auroit pu proscrire l'enflure, l'affectation, la déclamation, la superfluité des mots & les répétitions importunes. II. *Idée du gouvernement ancien & moderne de l'Égypte*, 1745, in-12 : livre moins recherché que le précédent. III. La Traduction des *Commentai-*

*res de César*, latin & françois, 1755, in-12. IV. *Reflexions Chrétiennes sur les grandes vérités de la Foi*, 1757, in-12. V. Il a eu part à la nouvelle édition corrigée de l'*Histoire générale des cérémonies religieuses*, Paris, 1741 (voyez PICARD); & à la Traduction de l'*Histoire du président de Thou*. VI. *Histoire de la dernière Révolution des Indes Orientales*: curieuse, mais peu exacte. VII. *Tableau des Maladies de Lomnius*, traduit du latin, 1760, in-12. VIII. Des éditions des *Mémoires du marquis de Feuquieres*; de l'*Histoire de Louis XIV*, par Pellisson; & de *Telliamed* (voyez MAILLET). On voit par le contraste de ces divers ouvrages, que Mascrier ne savoit pas choisir les objets de son travail, & qu'il publioit les délires du Matérialisme avec autant de zele que des ouvrages de piété.

MASCULUS, (Jean-Baptiste, né à Naples en 1583, entra chez les Jésuites en 1598. Après avoir enseigné les belles-lettres & la philosophie, il s'adonna entièrement à la poésie, qui avoit pour lui des traits puissans, & dans laquelle il réussissoit supérieurement. Son latin est pur & élégant, ses pensées nobles & vraies, sa maniere aisée, riche & abondante. Ses *Lyriconum libri decem* lui ont fait sur-tout un nom distingué. Son *Vesuvianum incendium anni 1531*, en dix livres, est d'un pittoresque magnifique & terrible. On estime aussi ses *Persecutiones Ecclesiæ*, & ses *Encomia Cœlitum*, en style lapidaire. Ce dernier ouvrage ne se trouvant plus chez les li-

braires, quoiqu'on en eût fait deux éditions, dont la dernière à Venise, 1669, a été réimprimée en 1763, Vienne & Aulbourg, 12 petits vol. avec fig. Il mourut de la peste à Naples, en 1756, à l'âge de 74 ans. On a encore de lui : *Lectiones veterum Patrum, cum ponderatione & usu sententiarum, ad conciones*, & d'autres ouvrages. Urbain VIII estimoit beaucoup ce poète, & lui fit diverses offres que le refus constant de Masculus rendit inutiles.

MASENIUS, (Jacques) Jésuite, né à Dalen, dans le duché de Juliers, en 1626, se distingua dans sa Société par sa littérature & par ses talens. Il professa avec grand applaudissement l'éloquence & la poésie à Cologne, où il mourut le 27 septembre 1681. De tous les ouvrages qu'il donna au public, celui qui a fait le plus de bruit de notre tems, est son Poème intitulé : *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. *Sarcothea* est le nom que Masenius donne à la nature humaine, qu'il représente comme la déesse souveraine de tout ce qui porte un corps. La perte de *Sarcothée*, ou de la nature humaine (c'est-à-dire, *la chute du premier homme*), en est le sujet. Ce Poème a été tiré de l'oubli par M. Lauder, savant Ecoffois, qui a prétendu prouver que Milton avoit beaucoup profité de cet ouvrage. Un homme d'esprit a répondu à ce reproche de plagiat, de la manière suivante : « Milton, dit-il, » peut avoir imité plusieurs » morceaux du grand nombre » des Poèmes latins faits de » tout tems sur ce sujet : de

» l'*Adamus exul* de Grotius ; » du Poème de Masen ou Ma- » senius, & de beaucoup d'au- » tres, tous inconnus au com- » mun des lecteurs. Il a pu » prendre dans le Tasse la des- » cription de l'enfer, le carac- » tere de satan, le conseil des » démons. Imiter ainsi, ce » n'est point être plagiaire ; » c'est lutter, comme dit Boi- » leau, contre son original ; » c'est enrichir sa langue des » beautés des langues étran- » geres ; c'est nourrir son gé- » nie & l'accroître du génie » des autres ; c'est ressembler » à Virgile, qui imita Homere » en l'embellissant ». Quant à ce qui regarde Masenius en particulier, il est vrai que l'on trouve dans son Poème les richesses de l'imagination réunies à celles de la langue romaine ; mais le plan de l'ouvrage n'est pas heureusement conçu, & l'exécution a je ne fais quoi de languissant & de monotone. L'auteur fait à la vérité de très-beaux vers, mais il entasse les mêmes idées sous différens mots, met tableaux sur tableaux, traits sur traits, nuances sur nuances, & épuise son sujet, jusqu'à lasser la patience la plus intrépide. C'est un vrai abus des richesses ; c'est une imagination féconde qui ne fait s'arrêter où il faut. L'accusation de plagiat, intentée contre Milton, a produit plusieurs écrits, rassemblés en un vol. in-12, à Paris, chez Barbou, 1759. M. l'abbé Dinouart, éditeur de ce recueil, y a ajouté le Poème de Masenius, avec une traduction paraphrasée, & les pièces de ce procès. Les autres ouvrages du Jésuite sont : I. Une

espece d'Art Poétique, sous le titre de *Palæstra Eloquentiæ ligata*, 4 vol. in-12. II. Un Traité intitulé : *Palæstra styli Romani*. III. *Anima historia*, seu *Vita Caroli V & Ferdinandi*, in-4°. IV. Une Edition des *Annales de Treves* de Brouwer, Liege, 1670, in-fol. Masenius est auteur des trois derniers livres. V. *Epitome Annalium Trevirensium*, &c., &c., Treves, 1676, in-8°.

MASIANELLO, ou THOMAS ANIELLO, fils d'un poissonnier de Naples, se mit à la tête d'une révolte, & s'érigea en tyran de cette capitale. Son regne ne fut que de dix jours; mais dans ce court espace de tems il fit d'étranges choses. Il arma plus de 50 mille hommes, gouverna un peuple effréné comme des esclaves, effraya le vice-roi, les sénateurs, les nobles, dispersa leurs trésors, immola leurs gardes, & eût porté bien plus loin ses attentats, sans la prudente conduite de l'archevêque qui sut captiver sa confiance & son respect. « L'histoire prouve, dit » un auteur à cette occasion, » que dans ces sortes de com- » motions, quelque terribles » qu'elles fussent, les prêtres » ont cent fois sauvé l'état, » le peuple n'écouterant & ne » craignant plus rien, mais se » désarmant au nom de son » Dieu ». Masianello fut tué le dixième jour de son regne, l'an 1646. M. Meissner a donné l'*Histoire* de cette révolution, en allemand; il en a paru une traduction françoise à Vienne, 1789, 1 vol. in-8°.

MASINISSA, roi d'une petite contrée d'Afrique, prit d'a-

bord le parti des Carthaginois contre les Romains. Ils eurent en lui un ennemi d'autant plus redoutable, que sa haine étoit soutenue par beaucoup de courage. Après la défaite d'Asdrubal, Scipion l'Ancien ayant trouvé parmi les prisonniers le neveu de Masinissa, le renvoya comblé de présens, & lui donna une escorte pour l'accompagner. Ce trait de générosité fit tant d'impression sur l'oncle, que de l'aversion la plus forte il passa tout-à-coup à une admiration sans bornes. Il joignit ses troupes à celles des Romains, & contribua beaucoup par sa valeur & par sa conduite à la victoire qu'ils remportèrent sur Asdrubal & Syphax. Il épousa la fameuse Sophonisbe, femme de ce dernier prince, aux charmes de laquelle il ne put résister. Scipion n'ayant pas approuvé un mariage si brusquement contracté avec une captive, la plus implacable ennemie de Rome; Masinissa s'en défit par un breuvage. Le général Romain récompensa cette action atroce en lui accordant en présence de l'armée, le titre & les honneurs de roi. Le sénat ajouta à ses états tout ce qui avoit appartenu à Syphax dans la Numidie. Masinissa donna une marque de confiance bien distinguée à Scipion le Jeune; il le fit prier au lit de la mort de venir partager ses états entre ses enfans. Il mourut à l'âge de 90 ans, l'an 149 avant J. C. Ce prince laissa 44 enfans de différentes femmes.

MASIUS, (André) né à Lennich, près de Bruxelles, l'an 1516, fut un des plus sa-

vans hommes du 16e. siecle. Il fit d'abord de grands progrès dans l'étude de la philosophie & de la jurisprudence, & devint secrétaire de Jean de Weze, évêque de Constance : après la mort de cet évêque, il fut envoyé en qualité d'agent à Rome, & profita de son séjour en cette ville pour se rendre habile dans le syriaque. En 1558, il se maria à Cleves, & fut fait conseiller de Guillaume, duc de Cleves. Il y mourut le 7 avril 1573, âgé de 57 ans, dans des sentimens vraiment chrétiens. Mafius possédoit, outre plusieurs langues vivantes, le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen & le syriaque : il étoit très-versé dans l'histoire & la géographie ancienne, & personne de son tems ne le surpassa, ni peut-être même ne l'égala dans la critique sacrée. Sébastien Munster disoit que Mafius sembloit avoir été élevé dans l'ancienne Rome ou dans l'ancienne Jérusalem. On a de lui : I. Un *Recueil* de différentes piéces anciennes & modernes, traduites du syriaque, Anvers, 1569, dans la Bibliothèque des Peres de Margarin de la Bigne, & dans les *Critici sacri*, 2e. édition, tom. 2. II. *Syrorum Peculium*, Anvers, 1571, in-fol. C'est un Dictionnaire Syriaque. III. *Grammatica Linguae Syriacae*, Anvers, 1571, in-fol. Arias Montan ayant prié Mafius de contribuer à l'édition de la *Polyglotte* d'Anvers, il fit ces deux ouvrages qui y ont été insérés. IV. Un *Commentaire* sur le livre de *Josué*; Anvers, 1574, in-fol. & dans les *Critici sacri* de Londres & d'Amsterdam,

tome 2. Ce *Commentaire* renferme des choses excellentes. V. *Disputatio de coena Domini, opposita Calvinistarum impiis corruptelis*, Anvers, 1575. VI. Des *Commentaires* sur quelques chapitres du *Deuteronomie*, insérés dans les *Critici sacri*. Il préparoit des *Commentaires* sur les livres historiques de l'Écriture lorsqu'il mourut. Il avoit possédé le célèbre *Manuscrit Syriaque*, écrit en 616, qui passa depuis au savant Daniel Ernest Jablonsky. C'est le seul manuscrit connu qui nous ait conservé l'édition donnée par Origene du livre de *Josué*, & des autres livres historiques suivant l'Ancien-Testament. Il est traduit mot à mot sur un exemplaire grec, corrigé de la main d'Eusebe.

MASIUS, (Gisbert) évêque de Bois-le-Duc, mort en 1614, étoit natif de Bommel, petite ville du duché de Gueldre. Plein d'un zele vraiment apostolique, il fit fleurir la vertu & la science dans son diocèse, & publia à Cologne en 1613 d'excellentes *Ordonnances Synodales*, en latin, réimprimées en 1700 à Louvain, par les soins de Steyart.

MASO, (Thomas *Fini-guerra*, dit) orfevre de Florence, né au 15e. siecle, passe pour être l'inventeur de l'art de graver les Estampes sur le cuivre vers 1480; ou plutôt le hasard, qui fit trouver la poudre, l'imprimerie, & tant d'autres secrets admirables, donna l'idée de multiplier un tableau, ou un dessin, par les Estampes. L'orfevre de Florence qui gravoit sur ses ouvrages, s'aperçut que le soufre fondu dont il

faisoit usage, marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la gravure, par le moyen du noir que le soufre avoit tiré des tailles. Il fit quelques essais qui lui réussirent. Un autre orfèvre de la même ville, instruit de cette découverte, grava plusieurs planches du dessin de Sandro Botticello. André Montegna grava aussi d'après ses ouvrages. Cette invention passa en Flandre; Martin d'Anvers & Albert Durer furent les premiers qui en profitèrent; ils produisirent une infinité de belles Estampes au burin, qui firent admirer par toute l'Europe leurs noms & leurs talens, déjà connus pour la gravure en bois.

**MASQUE DE FER (Le):** c'est sous ce nom que l'on désigne un prisonnier inconnu, envoyé dans le plus grand secret au château de Pignerol, & de là transféré aux isles Ste.-Marguerite. C'étoit un homme d'une taille au-dessus de l'ordinaire, & admirablement bien fait. Sa peau étoit un peu brune, mais fort douce, & il avoit autant de soin de la conserver dans cet état que la femme la plus coquette. Son plus grand goût étoit pour le linge fin, pour les dentelles, pour les colifichets. Il jouoit de la guitare, & paroïssoit avoir reçu une excellente éducation. Il intéressoit par le seul son de sa voix, ne se plaignant jamais de son état, & ne laissant point entrevoir ce qu'il étoit. Dans les maladies où il avoit besoin du médecin ou du chirurgien, & dans les voyages que ses différentes translations lui occasionnerent, il portoit un mas-

que, dont la mentonnière avoit des ressorts d'acier, qui lui laissoient la liberté de manger & de boire. On avoit ordre de le tuer s'il se découvroit; mais lorsqu'il étoit seul, il pouvoit se démasquer, & alors il s'amusoit à s'arracher le poil de la barbe avec des pincettes d'acier. Il resta à Pignerol, jusqu'à ce que St.-Mars, officier de confiance, commandant de ce château, obtint la lieutenancede-roi des isles de Lérins. Il le mena avec lui dans cette solitude maritime, & lorsqu'il fut fait gouverneur de la Bastille, son captif le suivit toujours masqué. Il fut logé dans cette prison aussi-bien qu'on peut l'être. On ne lui refusoit rien de ce qu'il demandoit; on lui donnoit les plus riches habits, on lui faisoit la plus grande chere, & le gouverneur s'asseyoit rarement devant lui. Le marquis de Louvois étant allé le voir à Ste.-Marguerite, avant sa translation à Paris, lui parla avec une considération qui tenoit du respect. Cet illustre inconnu mourut le 19 novembre 1703, & fut enterré sous le nom de *Marchiali* le lendemain à quatre heures après-midi, dans le cimetière de la paroisse de S. Paul. Ce qui redouble l'étonnement, c'est que quand on l'envoya au château de Pignerol, il ne disparut dans l'Europe aucun homme considérable. Ce prisonnier l'étoit sans doute; car voici ce qui arriva les premiers jours qu'il fut dans l'isle Ste.-Marguerite. Le gouverneur mettoit lui-même les plats sur sa table, & ensuite se retiroit après l'avoir enfermé. Un jour il écrivit avec un couteau sur une as-

fiette d'argent, & jetta l'affiette par la fenêtre vers un bateau qui étoit au rivage, presque au pied de la tour. Un pêcheur à qui ce bateau appartenoit, ramassa l'affiette & la rapporta au gouverneur. Celui-ci étonné demanda au pêcheur : *Avez-vous lu ce qui est écrit sur cette affiette, & quelqu'un l'a-t-il vue entre vos mains ?* — *Je ne sais pas lire*, répondit le pêcheur : *Je viens de la trouver, personne ne l'a vue.* Ce pêcheur fut retenu jusqu'à ce que le gouverneur fût bien informé qu'il n'avoit jamais lu, & que l'affiette n'avoit été vue de personne. *Allez*, lui dit-il, *vous êtes bien heureux de ne savoir pas lire.* La Grange-Chancel raconte, dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire*, que lorsque St.-Mars alla prendre le *Masque de fer* pour le conduire à la Bastille, le prisonnier dit à son conducteur : *Est-ce que le roi en veut à ma vie ?* — *Non, mon prince*, répondit Saint-Mars, *votre vie est en sûreté ; vous n'avez qu'à vous laisser conduire.* « J'ai su, ajoute-t-il, » d'un nommé Dubuiffon, » caissier du fameux Samuel » Bernard, qui, après avoir » été quelques années à la Bastille, fut conduit aux îles » Ste.-Marguerite, qu'il étoit » dans une chambre avec quelques autres prisonniers, précisément au-dessus de celle » qui étoit occupée par cet » inconnu : que, par le tuyau » de la cheminée, ils pouvoient s'entretenir & se communiquer leurs pensées ; mais » que ceux-ci lui ayant demandé pourquoi il s'obstinoit à leur taire son nom &

» ses aventures, il leur avoit » répondu que cet aveu lui coûteroit la vie, ainsi qu'à ceux » auxquels il auroit révélé son » secret ». Toutes ces anecdotes prouvent que le *Masque de fer* étoit un prisonnier de la plus grande importance ; mais quel étoit ce captif ? Ce n'étoit pas le duc de Beaufort ; nous l'avons prouvé dans son article (voyez BEAUFORT). Etoit-ce le comte de Vermandois, comme le prétend l'auteur des *Mémoires de Perse* ? Cet écrivain raconte que ce prince, fils légitimé de Louis XIV & de la duchesse de la Valiere, qui menoit une vie très-dérégulée, & se monroit depuis long-tems incorrigible, fut dérobé à la connoissance des hommes par son propre père, pour le punir d'un soufflet donné à monseigneur le dauphin. On a fait encore d'autres conjectures sur le *Masque de fer*, dont aucune ne paroît soutenir un examen sérieux. M. de Sainte-Foix prétend montrer que c'étoit le duc de Montmoult (voyez ce mot), & réfuter le P. Griffet qui avoit jugé cette supposition invraisemblable. Quelques auteurs ont tourné leurs conjectures sur l'intendant Fouquet (voyez ce mot). En 1770, il a paru dans le *Journal Encyclopédique* (août, p. 132) une Dissertation pour prouver que ce prisonnier étoit le secrétaire du duc de Mantoue, enlevé, à ce que prétend l'auteur, par ordre de Louis XIV, dont il traversoit quelque dessein. Cette opinion d'ailleurs peu plausible, semble recevoir quelqu'appui du séjour que le prisonnier fit à Pignerol.

avant d'être transporté à Ste-Marguerite. Quelques-uns, sur des conjectures romanesques, ont imaginé un événement où la succession au trône se trouvoit compromise, & dont parla même, il est tout au moins inutile de faire mention; d'autres ont rembruni la peau du prisonnier, réellement un peu basané, jusqu'à en faire une espece de negre, & ont cru que cette difformité avoit fait séquestrer un enfant de très-grande naissance. On voit par l'exposition même de ces opinions diverses, que la véritable est probablement encore un secret. Mais l'on ne peut disconvenir que la plus vraisemblable est celle qui se rapporte au comte de Vermandois. Le P. Griffet & l'auteur de la *Vie du Dauphin, pere de Louis XV*, paroissent satisfaire à toutes les difficultés. On trouve plusieurs particularités relatives à cet objet, dans le Journal de Dujonca, lieutenant-de-roi de la Bastille quand le prisonnier y arriva. Ce Journal, imprimé dans le *Traité des différentes sortes de preuves qui établissent la vérité de l'Histoire* du P. Griffet, est très-curieux. Dujonca ne dit point que le masque fût de fer; il dit seulement que c'étoit un masque de velours noir. Mais le nom de *Masque de fer* a prévalu, parce que quand le prisonnier traversoit les cours de la prison, on couvroit le masque de velours d'un masque de fer. On lit dans les prétendus *Mémoires* du maréchal de Richelieu, publiés en 1790, que ce prisonnier étoit un fils puiné de Louis XIV, hypothese romanesque & absurde, évi-

demment réfutée par le récit même du calomnieux inventeur. Voyez le *Journ. hist. & littér.*, 1 août 1791, p. 496.

MASQUIERES, (Françoise) morte à Paris en 1728, étoit fille d'un maître-d'hôtel du roi. Elle fit son occupation de l'étude des belles-lettres, & particulièrement de la poésie françoise, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses ouvrages poétiques, qui se trouvent dans un *Nouveau Choix de Poésies*, 1715, in-12, sont: I. La *Description de la Galerie de St-Cloud*. II. L'*Origine du Lutk*. III. Une *Élégie*, &c. Sa versification a de la douceur; mais elle est foible, & offre peu d'images.

MASSAC, (Raymond de) médecin d'Orléans du 16e. siècle, s'occupoit autant des belles-lettres que de sa profession. On a de lui: I. *Pæan Aurelianus*; c'est un poème considérable, inséré dans le *Recueil des Poèmes & Panégyriques de la ville d'Orléans*, 1646, in-4°. Il y célèbre l'heureuse température du climat d'Orléans, & fait l'éloge du college de médecine & des médecins qui s'y sont distingués par leur science & leurs talens. II. *Pugeæ, sive de Lymphis Pugiæcis libri duo, cum notis J. le Vasseur*, Paris, 1599. C'est un poème sur la fontaine minérale de Pougues, à 2 lieues de Nevers. Charles de Massac, fils de l'auteur, l'a traduit en vers françois, Paris, 1605, in-8°.

MASSARIA, (Alexandre) célèbre médecin, natif de Vicence, pratiqua son art avec succès à Venise, & l'enseigna avec beaucoup de réputation à

Padoue, où il mourut le 17 octobre 1598, dans un âge avancé. Sa grande charité pour les pauvres le distingua encore plus que sa science. Il étoit singulièrement attaché à la doctrine de Galien, & disoit qu'il aimoit mieux errer avec cet ancien que d'avoir raison avec les modernes. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : I. *De Peste*, Venise, 1579, in-4°. II. *Disputationes duæ quarum prima de Scopis mitterendi sanguinem in febris, altera de purgatione in morborum principio*, Lyon, 1622, in-4°. Le traité de la saignée est encore regardé comme un chef-d'œuvre; il y détaille savamment les cas où elle convient, & ceux où elle est nuisible. Si on avoit suivi sa pratique au lieu de celle de Botal, chez qui la saignée étoit un remède presque universel, on n'auroit pas tant prodigué le sang des hommes ni peut-être leur vie. III. *Practica medica*, Venise, 1622, in-fol.

MASSEÆUS, (Chrétien) surnommé *Cameracenas*, à cause du long séjour qu'il fit à Cambrai, naquit à Warneton en 1469. Il entra dans la congrégation des Clercs de la Vie Commune; enseigna les humanités à Gand; de là se rendit à Cambrai, où il exerça le même emploi depuis 1509 jusqu'à sa mort, qui arriva en 1546. Nous avons de lui : I. *Une Grammaire Latine*, Anvers, 1536, in-4°. Despautere prétendit que Massæus avoit pillé dans sa *Grammatistice*, & le traita fort durement: Massæus lui répondit solidement, mais avec autant de modération que

Despautere l'avoit attaqué avec emportement. II. *Chronicorum multiplicis historia utriusque Testamenti, lib. xx*, Anvers, 1540, in-fol. Cette Chronique eût estimée. On dit que l'auteur y employa cinquante ans. Il a mis à la tête un Calendrier égyptien, hébraïque, macédonien & romain, qui montre qu'il étoit versé dans les mathématiques, aussi bien que dans l'histoire & les belles-lettres.

MASSÉ, (Jean-Baptiste) peintre du roi de France, né à Paris le 29 décembre 1687, mort le 26 septembre 1767, excelloit dans la miniature. Il étoit protestant, mais il rendoit justice aux Catholiques; il congédia un domestique de cette religion, qui l'avoit servi long-tems avec fidélité, & qui vouloit se faire calviniste pour lui plaire. Le recueil d'Estampes, représentant la grande galerie de Versailles & les deux fallons qui l'accompagnent, peints par le Brun, fut dessiné par Massé, & gravé sous ses yeux par les plus habiles maîtres. Cette Collection parut en 1753, in-fol, avec une Explication, in-8°.

MASSEVILLE, (Louis le Vavasseur de) né à Juganville au diocèse de Coutances, mourut à Valogné en 1733, à 86 ans, après avoir publié l'*Histoire sommaire de Normandie*, en 6 vol. in-12, dont il y a eu plusieurs éditions: ouvrage fort utile, mais rare & faut, faute d'un meilleur. Il faut, pour l'avoir complet, qu'il soit accompagné de l'*Etat géographique de Normandie*, Rouen, 1722, 2 vol. in-12. Masseville avoit fait encore le *Nobiliaire*

*Nobiliaire de Normandie* ; mais sur les instances d'un directeur, qui sans doute y vit des choses répréhensibles, il jeta son manuscrit au feu dans sa dernière maladie.

MASSIEU, (Guillaume) membre de l'académie des belles-lettres & de l'académie françoise, naquit à Caen en 1665. Etant venu achever ses études à Paris ; il entra chez les Jésuites. Il en sortit dans la suite, & se chargea de l'éducation du fils de M. Sacy, de l'académie françoise. L'abbé Massieu contracta alors une amitié étroite avec Tourreil, & avec plusieurs autres savans. Il fut nommé, en 1710, professeur en langue grecque au collège royal ; place qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1722. L'abbé Massieu étoit un homme vrai, simple, modeste, orné seulement de sa vertu & des richesses de son savoir. Profond dans la connoissance des langues anciennes, il en profita pour connoître les génies des plus beaux siècles d'Athenes & de Rome. On a de lui : I. Plusieurs savantes *Dissertations*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*. II. Une belle *Préface* à la tête des *Œuvres* de Tourreil, dont il donna une nouvelle édition en 1721. III. Il avoit entrepris une *Traduction* de *Pindare*, avec des notes ; mais il n'en a donné que six *Odes*. Le feu & l'enthousiasme de l'original n'a nullement passé dans cette version. On estime davantage les notes que M. de Vauvilliers a jugées propres à orner son *Essai de Traduction* du même poëte. IV. *Histoire de*  
Tome VI.

*la Poësie Françoise*, in-12, &c. Les recherches curieuses dont elle est remplie & l'élégante simplicité du style, rendent cet ouvrage aussi utile qu'agréable. V. Un *Poëme latin sur le Café*, que l'abbé d'Oliver a publié dans son recueil de quelques poëtes latins modernes. L'ouvrage de l'abbé Massieu ne dépare point cette collection. — Il ne faut pas le confondre avec l'abbé MASSIEU, qui nous a donné une bonne traduction de Lucien avec des notes, Paris, 1781 à 1787, 6 vol. in-12.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) fils d'un notaire d'Hieres en Provence, naquit en 1663, & entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1681. Ses supérieurs lui ayant soupçonné, pendant son cours de régence, des intrigues avec quelques femmes, l'envoyerent dans une de leurs maisons au diocèse de Meaux. Il fit ses premiers essais de l'art oratoire à Vienne en Dauphiné, pendant qu'il professoit la théologie. L'Oraison funebre de Henri de Villars, archevêque de cette ville, obtint tous les suffrages. Ce succès engagea le P. de la Tour, alors général de sa congrégation, à l'appeller à Paris. Lorsqu'il y eut fait quelque séjour, il lui demanda ce qu'il pensoit des prédicateurs qui brilloient sur ce grand théâtre : *Je leur trouve, répondit-il, bien de l'esprit & du talent ; mais si je prêche, je ne prêcherai pas comme eux*. Il tint parole : il prêcha, & il s'ouvrit une route nouvelle. Le P. Bourdaloue fut excepté du nombre de ceux qu'il ne se proposoit point d'i-

d'imiter. S'il ne le prit pas en tout pour son modele, c'est que son génie le portoit à un autre genre d'éloquence. Bourdaloue, comme un conquérant redoutable, entraîne, subjugue, force de se rendre aux armes de la raison : Massillon, comme un négociateur habile, procede avec moins de rapidité, avec plus de douceur. L'un s'adresse à l'esprit, & le domine : l'autre s'attache à l'ame, la captive & l'attendrit. Le premier a la dignité, la force & le feu continu de Démosthenes : le second, l'adresse & l'art de Cicéron. Après avoir prêché son premier Avent à Versailles, il reçut cet éloge de la bouche même de Louis XIV : « Mon » Pere, quand j'ai entendu les » autres prédicateurs, j'ai été » très-content d'eux. Pour vous » toutes les fois que je vous » ai entendu, j'ai été très- » mécontent de moi-même ». En 1704, le P. Massillon parut pour la seconde fois à la cour, & y parut encore plus éloquent que la premiere. Les éloges flatteurs qu'il y recueillit, n'altérerent point sa modestie. Un de ses confreres le félicitant sur ce qu'il venoit de prêcher admirablement, suivant sa coutume : *Eh! laissez, mon Pere,* lui répondit-il, *le diable me l'a déjà dit plus éloquentement que vous.* Les occupations du ministère ne l'empêcherent pas de se livrer à la société ; il oublioit à la campagne qu'il étoit prédicateur, sans pourtant blesser la décence. S'y trouvant chez M. de Crozat, celui-ci lui dit un jour : *Mon Pere, votre morale m'effraie ; mais votre façon de vivre me*

*rassure.* Il se peut qu'il ait quelquefois accordé un peu trop à la complaisance ou à de pressantes sollicitations, comme il lui arriva dans la suite à l'égard du licencié du Bois, auquel il eut la foiblesse de donner une attestation pour être prêtre ; & ce qui est plus grave encore, de le consacrer évêque. Son esprit de conciliation le fit choisir dans les affaires de la Constitution, pour raccommoder le cardinal de Noailles avec le Saint-Siege : il ne négligea rien pour lui persuader l'indispensable nécessité d'acquiescer aux décrets du souverain pontife, acceptés de l'Eglise universelle ; mais le tems où le cardinal devoit être persuadé, n'étoit pas encore venu. Le régent le nomma en 1717 à l'évêché de Clermont. Destiné l'année suivante à prêcher devant Louis XV, qui n'avoit que neuf ans, il composa ces Discours si connus sous le nom de *Petit-Carême*, qu'on regarde communément comme son meilleur ouvrage, quoiqu'un homme de l'art en ait jugé très-différemment. On souhaiteroit que les ornemens y fussent moins prodigués, les répétitions & les paraphrases plus rares. Mais les circonstances peuvent servir à excuser ces défauts. L'abbaye de Savigny ayant vaqué, le cardinal du Bois la lui fit accorder. L'Oraison funebre de la duchesse d'Orléans en 1723, fut le dernier discours qu'il prononça à Paris. Depuis, il ne sortit plus de son diocese, où sa douceur, sa politesse & ses bienfaits lui avoient gagné tous les cœurs. En deux ans, il fit porter secrettement

20,000 livres à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Il se faisoit un plaisir de rassembler des Oratoriens & des Jésuites à sa maison de campagne, & de les faire jouer ensemble. Son diocèse le perdit en 1742. Il étoit âgé de 79 ans. Le caractère de son éloquence est un ton simple, noble, intéressant, affectueux, naturel; un style pur, correct, élégant, qui pénètre l'ame, sans la contraindre ni l'agiter. « Maffillon, » dit l'abbé Maury, a rarement des traits sublimes; » mais s'il est au-dessous de sa propre renommée comme orateur, il est sans doute au premier rang comme écrivain, & nul n'a porté le mérite du style à un plus haut degré de perfection: » il s'est occupé de cette partie de l'éloquence jusqu'à la fin de ses jours. On trouva dans son porte-feuille, après sa mort, douze éditions de ses Sermons, qu'il retouchoit sans cesse depuis sa promotion à l'épiscopat; & qui par conséquent n'ont jamais été prononcés en chaire, tels que nous les lisons aujourd'hui. Maffillon avoit conservé dans sa vieillesse toute la pureté de son goût; mais il avoit perdu toute la vivacité de son imagination, & il travailloit beaucoup plus alors le style que le fond de ses discours; aussi ne voulut-il jamais revenir à son *Petit-Carême*, qu'il avoit écrit d'abord avec plus de soin, & je ne crois point attaquer la gloire de l'immortel Maffillon, je pense au contraire lui rendre ici

» un nouvel hommage, en osant avancer que ce *Petit-Carême*, cité long-tems comme son chef-d'œuvre, me paroît l'une de ses plus foibles productions oratoires. Tous les plans de Maffillon se ressemblent; & outre cette monotonie, dont on est frappé quand on lit ses sermons de suite, il s'y borne ordinairement à combattre les prétextes, & n'entre peut-être pas assez avant dans le fond de ses sujets... Souvent cet excellent auteur, trompé par sa fécondité, ne nourrit point assez d'idées son style enchanteur, & il perdroit beaucoup, sans doute, s'il étoit jugé sur cette maxime de Fénelon: *Un bon discours est celui où on ne peut rien retrancher, sans couper dans le vis*. Quelquefois ses raisonnemens sont dénués de la justesse, de la force, peut-être même de la gravité, qu'il étoit si digne de leur donner. Le neveu de Maffillon nous a donné une bonne édition des *Œuvres* de son oncle, à Paris, en 1745 & 1746, en 14 volumes grand in-12, & 12 tomes petit format. On y trouve: I. Un *Avent* & un *Carême* complets. II. Plusieurs *Oraisons funebres*, des *Discours*, des *Panegyriques* qui n'avoient jamais vu le jour. Les *Oraisons funebres*, dit l'auteur des *Trois Siècles de Littérature*, sont la partie la plus foible. On peut dire que Maffillon, avec tout l'appareil de l'éloquence, y est moins éloquent que par-tout ailleurs. Quelques-uns des sujets qu'il a traités, étoient

» propres à lui fournir de  
 » grands traits. Il paroît avoir  
 » méconnu & le ton qui leur  
 » convenoit, & les grandes  
 » ressources par lesquelles il  
 » pouvoit les faire valoir. L'O-  
 » raïson funebre du prince de  
 » Conti sent le rhéteur; elle  
 » offroit cependant mille ta-  
 » bleaux intéressans au grand  
 » peintre ». III. Dix Discours  
 connus sous le nom de *Petit-  
 Carême. Les Conférences Ecclé-  
 siastiques*, qu'il fit dans le sé-  
 minaire de St.-Magloire, en  
 arrivant à Paris; celles qu'il a  
 faites à ses curés pendant le  
 cours de son épiscopat; & les  
 Discours qu'il prononçoit à la  
 tête des synodes qu'il assem-  
 bloit tous les ans. V. Des *Pa-  
 raphrases* touchantes sur plu-  
 sieurs Psaumes. L'auteur de  
 tant de morceaux d'éloquence,  
 auroit souhaité qu'on eût in-  
 troduit l'usage de lire les Ser-  
 mons, au lieu de les prêcher  
 de mémoire: il lui étoit arrivé,  
 aussi-bien qu'à deux autres de  
 ses confreres, de rester court  
 en chaire précisément le même  
 jour. Ils prêchoient tous les  
 trois à différentes heures un  
 Vendredi-Saint. Ils voulurent  
 s'aller entendre alternativement.  
 La mémoire manqua au  
 premier; la crainte saisit les  
 deux autres, & leur fit éprou-  
 ver le même sort. Quand on  
 demandoit à notre orateur,  
 quel étoit son meilleur Sermon:  
*Celui que je fais le mieux*, ré-  
 pondoit-il. On attribue la même  
 réponse au P. Bourdaloue. Le  
 célèbre P. la Rue pensoit com-  
 me Massillon, que la coutume  
 d'apprendre par cœur avoit  
 bien des inconvéniens; mais il  
 faut convenir que l'usage con-

traire en auroit de plus grands  
 encore; qu'il anéantiroit l'ac-  
 tion de l'orateur, en gêneroit  
 la déclamation, & affoiblirait  
 infiniment l'attention de l'au-  
 ditoire. On pourroit peut-être  
 concilier les difficultés, en au-  
 torisant l'usage de jeter de tems  
 à autre un coup-d'œil sur le  
 papier. L'abbé de la Porte a  
 recueilli en 1 vol. in-12, les  
 idées les plus brillantes & les  
 traits les plus saillans, répan-  
 dus dans les ouvrages de l'é-  
 vêque de Clermont. Ce recueil  
 a paru à Paris en 1748, in-12,  
 & forme le 15e. vol. de l'édition  
 grand in-12; & le 13e. du petit  
 in-12; il est intitulé: *Pensées  
 sur différens sujets de morale &  
 de piété, tirées, &c.*

MASSINGER, (Philippe)  
 poète Anglois au 17e. siècle,  
 fut élevé à Oxford, & quitta  
 ensuite l'université de cette  
 ville, pour aller à Londres, où  
 il se livra tout entier à la poésie.  
 Ses *Tragédies* & ses *Comédies*  
 eurent un applaudissement uni-  
 versel en Angleterre. Il les  
 composoit conjointement avec  
 les plus grands poètes Anglois  
 de son tems, tel que Fletcher,  
 Midleton, Rowe, Fielding, &c.

MASSON, (Antoine) gra-  
 veur du 17e. siècle, natif de  
 Louri, près Orléans, excella  
 dans les portraits. Les *Disciples  
 d'Emmaüs*, le Portrait du vi-  
 comte de Turenne, ceux du  
 duc d'Harcourt, du lieute-  
 nant criminel de Lyon, &c,  
 sont regardés comme des chef-  
 d'œuvres. Son burin est ferme  
 & gracieux. On prétend qu'il  
 s'étoit fait une manière de gra-  
 ver toute particulière, & qu'au-  
 lieu de faire agir sa main sur la  
 planche (comme c'est l'ordi-

naire) pour conduire le burin selon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire sa main droite fixe, & avec la main gauche il faisoit agir la planche suivant le sens que la taille exigeoit. Plusieurs de nos graveurs modernes suivent cette maniere. Cet habile artiste, membre de l'académie royale de peinture, mourut à Paris en 1702, âgé de 66 ans.

MASSON, (Innocent le) Chartreux, né à Noyon en 1628, fut élu général en 1675, & fit rebâtir la grande Chartreuse, qui avoit été presque entièrement réduite en cendres. Il s'acquit un nom par sa vertu & par ses livres de piété. Son meilleur ouvrage est sa nouvelle collection des *Statuts des Chartreux* avec des notes savantes, Paris, 1703, in-fol., très-rare. Il y a 5 parties. La 5e., contenant les Privileges de l'ordre, manque quelquefois. Il avoit donné en 1683, l'*Explication de quelques endroits des Statuts de l'ordre des Chartreux*, petit in-4°, qui doit avoir 166 pages. Ceux qui finissent à la page 122, ne sont pas complets. C'est une réponse à ce que l'abbé de Rancé avoit dit des Chartreux dans ses *Devoirs de la vie monastique*. Cet auteur mourut en 1703, à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie ennemi zélé des disciples de Jansenius, qui ne l'ont pas épargné dans leurs écrits, & l'ont traité de mauvais théologien, de faux mystique, &c. Si en se déclarant pour une secte l'on peut être sûr d'être exalté jusqu'aux nues par ses partisans, il faut s'attendre aussi d'être ravalé jusqu'au néant,

lorsqu'on se déclare contre. Voyez COMMIRE, VINCENT DE PAUL.

MASSON, (Antoine) Religieux Minime, mort à Vincennes en 1700, dans un âge avancé, se fit un nom dans son ordre par sa piété, par son savoir & par ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Questions curieuses, historiques & morales sur la Genese*, in-12. II. *L'Histoire de Noé & du Déluge universel*, 1687, in-12. III. *L'Histoire du Patriarche Abraham*, 1688, in-12. IV. *Un Traité des marques de la Prédestination*, & quelques autres livres de piété, nourris des passages de l'Écriture-Sainte & des Peres. — Il ne faut pas le confondre avec Claude MASSON, Prêtre de l'Oratoire, dont on a des *Sermons* pour un Avent, un Carême, des *Mysteres*, Panegyriques, &c., Lyon 1693.

MASSON, (Jean) ministre réformé, mort en Hollande avant le milieu du 18e. siècle. Il étoit originaire de France, & s'étoit retiré en Angleterre pour y professer les nouvelles opinions. Ses principaux ouvrages sont: I. *Histoire critique de la République des Lettres*, depuis 1712 jusqu'en 1716, en 16 vol in-12. L'érudition y est profonde, mais mal digérée. Masson écrivoit en pédant; l'auteur du *Mathanastius* l'a eu en vue dans plusieurs de ses remarques. II. *Les Vies d'Horace, d'Ovide & de Pline le Jeune*, en latin, 3 vol. in-8°. On y trouve des recherches qui peuvent servir à éclaircir les ouvrages de ces auteurs. Dacier, attaqué par Masson, se défendit avec vivacité: sa

Défense est à la tête de la 2e. édition de sa Traduction des Œuvres d'Horace. III. *Histoire de Pierre Bayle & de ses Ouvrages*, Amsterdam, 1716, in-12. Elle lui est du moins communément attribuée à présent, quoiqu'on l'eût donnée d'abord à la Monnoye.

MASSON, (Papire) voyez PAPIRE MASSON.

MASSON, voyez MAÇON.

MASSON, voyez LATOMUS (Jacques).

MASSON DES GRANGES, (Daniel le) Prêtre, né en 1700, mort en 1760, avoit autant d'esprit que de piété. Les particularités de sa vie sont ignorées; mais on connoit beaucoup son excellent ouvrage intitulé : *Le Philosophe moderne, ou l'Incrédule condamné au tribunal de sa Raison*, 1759, in-12; réimprimé en 1765, avec des additions considérables. Les vérités que l'auteur traite, sont rebattues; mais il les présente dans un nouveau jour; & en dépouillant les preuves de la Religion, de ce qu'elles ont de trop abstrait, il les met à la portée de tout le monde.

MASSOULIÉ, (Antonin) né à Toulouse en 1632, se fit Dominicain en 1647. Il fut prieur dans la maison du noviciat à Paris, puis provincial de la province de Toulouse, enfin assistant du général de son ordre en 1686. Ce modeste Religieux refusa un évêché, qui lui fut offert par le grand-duc de Toscane. Il mourut à Rome en 1706, à 74 ans, honoré des regrets & de l'estime des savans de son ordre. Son principal ouvrage est un livre en 2 vol.

in-fol., intitulé: *Divus Thomas sui interpretes*. Il tâche d'y prouver que les sentimens de l'école des Dominicains, sur la Promotion physique, la Grace & la Prédestination, sont véritablement les sentimens de S. Thomas, & non point des inventions de Bannez, comme quelques auteurs l'ont prétendu. L'ouvrage fut attaqué par les théologiens de Douay l'an 1722, & l'affaire fut portée à Rome, qui rendit le 18 juillet 1729, un décret favorable à Massoulié (voyez BENOÎT XIII). Il réfuta aussi les Quiétistes dans deux *Ecrits*, publiés in-12, 1699 & 1703.

MASSUET, (Dom René) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à St.-Ouen de Mancelles, au diocèse d'Evreux, en 1665, donna au public : I. Une Edition de S. Irenée, imprimée chez Coignard, à Paris, in-fol., 1710; plus ample & plus correcte que les précédentes, & enrichie de Préfaces, de Dissertations & de Notes. Ses *Dissertations* donnent un nouveau jour à des matières qui peut-être n'avoient jamais été bien éclaircies. II. Le 5e. volume des *Annales de l'ordre de S. Benoît*, III. Une *Lettre d'un Ecclésiastique* au R. P. E. L. J. (révérend P. Etienne Langlois Jésuite), dans laquelle il répond à une brochure contre l'Edition de S. Augustin, donnée par ses confreres (voyez AUGUSTIN). IV. Une seconde Edition de S. Bernard de dom Mabillon. Dom Massuet mourut en 1716, à 50 ans. Son érudition, son application au travail, & les qualités de son cœur lui méritèrent

les regrets de sa congrégation; son éloge seroit complet sans ses liaisons avec un parti occupé à semer dans l'Eglise la division & le trouble, en combattant ses plus solennelles décisions; comme on le voit par ses *Lettres* publiées par Schelhorn, dans le tome 13<sup>e</sup>. des *Amenitates litterariæ*.

MASSYS, voyez MESSIS.

MASTELLETA, (Jean-André Donducci, dit) peintre, né à Bologne en 1577, entra d'abord dans l'école des Carraches, & étudia quelque tems les ouvrages du Parmesan; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands maîtres. Il se fit une maniere singulière, sans vouloir consulter la nature. Il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & cette affectation déparoit ses ouvrages. Il se retira dans un couvent où il mourut fort vieux. Ses mœurs étoient pures & son esprit modeste.

MASUCCIO DE SALERNE, (*Masutius Salernitanus*) issu d'une famille noble, a fait 50 *Nouvelles* à l'imitation de Boccace, imprimées en italien, à Naples, 1476, in-fol., puis à Venise, 1484, in-fol. Elles sont intitulées: *Il Novellino*, &c. Cet auteur mourut vers la fin du 15<sup>e</sup>. siècle. Il est fort au-dessous de son modèle, & eût beaucoup mieux fait d'en choisir un autre, dans un genre plus sage & plus utile.

MASURES, voy. MAZURES.

MATAMOROS, (Alfonse Garcias) chanoine de Séville, sa patrie, au 16<sup>e</sup>. siècle, fut professeur d'éloquence dans l'université d'Alcala. On a de lui un

*Traité des Académies & des Hommes doctes d'Espagne*, à Alcala, 1553, in-8°. C'est une apologie des Espagnols, contre ceux qui paroissent douter du savoir de cette nation. Matamoros étoit un homme de goût: son style est élégant, mais il affecte trop d'y répandre des fleurs.

MATANI, (Antoine) né à Pistoie le 27 juillet 1730, s'appliqua avec succès à la médecine, prit le bonnet de docteur à Pise en 1754, fut fait successivement professeur en philosophie & en médecine dans la même université, & mourut dans de grands sentimens de piété le 21 juin 1769 à Pistoie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: I. *De Aneurismaticis præcordiorum morbis animadversiones*, Florence, 1756; Francfort, 1766. II. *Heliodoræ Larissæi Capita opticorum e graeco latine conversa*, Pistoie, 1658. III. *Relation historique & philosophique des productions naturelles du territoire de Pistoie*, en italien, Pistoie, 1762. IV. *De Nosocomiorum regimine*, Venise, 1768. V. *De Remediis tractatus*, Pise, 1769. Matani a fourni un grand nombre d'articles à divers journaux d'Italie, & a laissé des manuscrits, entr'autres un *Histoire Littéraire des écrivains de son pays* fort avancée; ces manuscrits sont entre les mains de Joseph Matani, son frere, professeur en théologie au séminaire de Pise, qui avoit le plaisir lorsque son frere vivoit, de se délasser avec lui de ses occupations pénibles, par des entretiens fréquens sur la Religion & la critique sacrée &